

chez eux ce que l'ambition fait chez nous „.

En examinant la religion de divers peuples pour y montrer le germe & les premiers linéamens toujours connoissables du culte primitif, le savant auteur discute aussi leur origine & fixe les bornes de leur antiquité que des historiens romanesques ont voulu mettre en opposition avec la chronologie sainte. On sent que les Egyptiens & les Chinois tiennent dans cette discussion une place considérable. M^r. Bergier réfute à son ordinaire les prétentions philosophiques les unes par les autres. “ Pendant que l'auteur des *Recherches* veut prouver l'antiquité des Egyptiens par leurs progrès dans les arts *, un autre non moins philosophe, prétend démontrer l'antiquité des Chinois & des Indiens, par l'état d'imperfection où l'on a trouvé chez eux les sciences & les arts *. Ainsi l'on prouvera l'éternité des nations par leur ignorance, aussi bien que par leur science; c'est une dérision. Enfin, un troisième, encore plus philosophe que les précédens, décide que l'ordre naturel des choses semble démontrer que l'Egypte fut une des dernières terres habitées *. Nous voilà bien instruits. — Ce même auteur des *Recherches* observe, qu'à la Chine, la partie civilisée occupe les bords de la mer & des rivières; mais que l'intérieur des terres est inculte, que l'on y trouve des peuples nomades, indépendans, sauvages. Voilà, sous le même ciel & dans le même continent, la barbarie placée à côté des arts & de la civilisation. En concluons-nous que

* *Rech. philof. sur les Égypt.*
t. 1. p. 19.

* *Histoire phil. & pol.*
t. 1. l. 1.

* *Philof. de l'Asie.*
ch. 19.